

La femme qui sommeille dans "The Mother" d'Hanif Kureishi révélée sur scène (COMPTE RENDU)

AUBERVILLIERS (Seine-Saint-Denis), 10 mai 2007 (AFP) - C'était au départ le scénario d'un film: "The Mother" du Britannique Hanif Kureishi devient "May" dans une adaptation pour la scène de Didier Bezace, qui dépeint subtilement l'itinéraire d'une mère s'affirmant sur le tard en femme libre.

Le Théâtre de la **Commune** - centre dramatique national d'Aubervilliers crée jusqu'au 3 juin ce spectacle qui prend place dans une saison 2006-2007 consacrée à des histoires de mères.

Celle décrite par l'Anglo-Pakistanaise Hanif Kureishi pour un film ("The Mother", 2004) de Roger Michell paraît bien ordinaire: May est une grand-mère transparente et un peu grise qui vit dans l'ombre de son époux.

Après le décès de ce dernier en plein dîner familial, elle est accueillie comme une vieille personne encombrante, davantage par devoir que par affection, au domicile d'un fils qui ne lui prête guère attention et chez sa fille un peu paumée.

Un baiser échangé furtivement avec l'amant de celle-ci, qui est aussi l'ouvrier et l'ami de son fils, va faire basculer sa morne vie: donnant libre cours à ses émotions avec une insolence de jeune fille, la grand-mère tranquille devient scandaleuse aux yeux de son entourage.

Geneviève Mnich fait une May discrète et en même temps omniprésente sur le plateau, petite dame anglaise en apesanteur, comme cette mouette qui traverse les images nuageuses projetées lors des changements de décors, sur un fond sonore de jazz opportunément planant, conçu par Laurent Caillon et Teddy Lasry.

De son côté, Patrick Catalifo incarne avec un air bourru mais aussi un beau mystère Darren, cet homme farouche qui va réveiller en May une liberté et des désirs enfouis.

Si la composition des comédiens est fine, compensant un texte pas très riche et manquant de tension dramatique, c'est surtout la scénographie de Didier Bezace et Jean Haas qui fait l'originalité du spectacle, avec ces cloisons coulissant lentement pour former un salon, un bar de night-club...

Didier Bezace, qui fête cette année ses 10 ans à la tête du CDN d'Aubervilliers, en a d'ailleurs profité pour "saluer" ses machinistes, qui par leurs gestes "fabriquent le temps et l'espace, créent les contours infinis d'un univers sans cesse en mouvement".

bfa/bb/bg